IMAGO

La publication trimestrielle du CAUE 49, Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement de Maine-et-Loire

Les matériaux de l'architecture et du paysage

Qui mieux que les matériaux dessinent les traits d'un paysage et marquent la personnalité d'un territoire ? La couleur des toits comme leur pente ou leur réaction à la lumière, la nature des murs comme la couleur de leur enduit, mais aussi la présence de cet autre matériau qu'est le végétal dans la composition du paysage, ouverte ou fermée, tout (ou presque) est affaire de matériaux ; leurs usages induisent la forme, leurs natures guident le comportement humain et influent sur l'organisation sociale. On parle de Pays de schiste et de Pays calcaire en songeant, très au-delà de la géologie, aux conséquences multiples que le matériau suppose. Si l'ouverture du monde et des échanges, comme le formidable progrès des technologies, ont peu à peu affranchi la dépendance de l'homme à la terre où il vit, le matériau reste toutefois et toujours un élément essentiel de l'architecture et de l'aménagement. Avec le temps, il est devenu, en plus, un outil de liberté et de création.

Christian GAUDIN

SOMMAIRE

porte-voix **De l'offre à la conception, côté marché, côté administration** P.4

mode d'emploi **Une multitude de matériaux pour une multitude de contextes** P.6

P.2

échos **Les Arbres remarquables**
Voyage en Finlande
M.A.T.P.
Assemblée générale 2004 P.7

découverte **Une ville plurielle et noueuse**
L'île Milliau P.8

n° 25
Avril 2004

Réalisées à partir d'amidon de maïs elles participent du Développement Durable , les murs sont traités anti-tag et lessivables sans l'aide de produits chimiques
l'énorme avantage de nos maisons en "Plastiroc" moulées d'une seule pièce et colorées dans la masse à la demande en fonction des nuanciers en vigueur, c'est qu'elles répondent aussi aux normes antisismiques et aux problèmes de lotissement en zones inondables.....
La case à CAZALS

Une multitude de matériaux

pour une multitude de contextes

Il n'y a pas de mauvais matériaux, évidemment. Mais, il n'y a sans doute pas non plus, aujourd'hui, de déterminisme local des matériaux. Quel que soit le quartier, la commune, le pays où l'on construit, il est désormais très facile de se procurer un nombre considérable de matériaux industriels, souvent complexes, venus du monde entier : ardoises du Bassin Méditerranéen, briques et bois des Pays du Nord, bois d'Asie ou d'Afrique tropicale, ciment de l'Europe de l'Est, etc.

La fabrication industrielle des éléments de structure ou de maçonnerie (aciers, bétons, parpaings, pierres de parement, etc.), des éléments de menuiserie (bois, aluminium, PVC, verre), des éléments de couverture ou d'étanchéité (ardoises, tuiles, zinc, bitumes, vinyles, enduits prêts à l'emploi, etc.), des éléments de revêtement extérieur (cuivre, polycarbonates, aciers, bois, pavages de sols, etc.), de revêtement intérieur (carrelages, parquets, vinyles, moquettes, etc.), n'est plus déterminée par l'endroit où elle s'effectue : la matière première servant à la transformation industrielle provient elle-même d'ailleurs. Elle n'est pas non plus déterminante pour la région où elle s'effectue : les échanges commerciaux s'étendent sur des secteurs géographiques sans limites.

Il en va de même des savoirs faire, uniformisés à l'échelle d'une nation (écoles de formation, règles de DTU) et non plus à l'échelle de régions ou de groupes de maîtres-compagnons.

Il est techniquement tout à fait possible, et relativement facile, de construire cette maison avec une structure mixte bois-acier, sur une dalle en béton armé, un parquet en pin du Danemark, des menuiseries en aluminium, une toiture en lames de red cedar, au bord d'une rivière en Irlande ou au bord du Loir en Anjou.

Comment alors justifier tel ou tel choix de matériaux si la conception de la bâtisse et sa mise en œuvre technique ne sont pas parfaitement réglées.

Il n'est quasiment plus question, sauf programmes particuliers de restauration de monuments, de construire avec les éléments du lieu : pierre du sous-sol local, bois de la région, enduit extérieur composé selon une technique locale, technique de mise en œuvre locale, etc.
D'où certainement, une grande confusion dans le choix à effectuer, car dans ces conditions il faut être un constructeur très habile pour savoir utiliser les matériaux et les techniques actuelles sans nuire au contexte environnant.

Ce n'est pas le matériau qui importe tant, c'est l'intelligence de sa mise en œuvre : comment s'associe-t-il avec ce qui préexiste et comment exprime-t-il l'art de la construction, sans camouflage ou erreur technique ?
Car, avec autant de matériaux de fabrication industrielle, qui requièrent tous une mise en œuvre très précise et ordonnée par des règles très complètes, l'art de construire tend de plus en plus à s'approcher de l'art de la mécanique, avec sa précision fine, réglée par une série de détails pensés et résolus bien avant le chantier.

Dans la confusion des contextes, voici à titre non-exhaustif et non absolu, quelques modes d'emploi de matériaux d'aujourd'hui…

Le bois : Pour être un des plus anciens matériaux de la construction, le bois apparaît comme un matériau nouveau dans son développement et son utilisation dans une région traditionnellement plus tournée vers le minéral. Son expansion correspond clairement à l'affichage d'un sentiment écologique bien dans l'air du temps du développement durable qui s'accompagne parfois d'une attitude que d'aucuns pourront juger provocatrice.

Ne pas oublier que le bois peut s'employer en construction à la fois pour la structure porteuse du bâtiment (planchers, murs, charpente), et pour ses revêtements : à l'extérieur comme à l'intérieur (boiseries intérieures, parquets, bardage extérieur, couverture, etc.).
- Il permet de répondre à de nombreux programmes, y compris les plus exigeants (c'est un matériau isolant, ➡

Pavillon près d'une rivière en Irlande. Gumchdjian Architectes. In : D. GAUZIN-MÜLLER, Vingt-cinq maisons en bois. Paris, Le Moniteur, 2003.

➡ résistant au feu, pérenne, qui résiste aux atmosphères agressives, qui permet une construction sèche et légère, et qui est adapté aux zones sismiques).
- Il offre aujourd'hui une multitude d'utilisations grâce à un nombre toujours grandissant d'éléments industrialisés (les « dérivés du bois »). Les expressions architecturales s'en trouvent démultipliées (variété infinie de formes, finitions, textures, couleurs)
- Il requiert toutefois une rigueur de conception supérieure à la maçonnerie traditionnelle, notamment dans le choix subtil de ses différentes essences et l'obligation de résoudre les détails de construction avant la mise en chantier. À défaut, la sanction peut être rapidement lourde et sévère (désordres liés notamment à l'humidité).

Le béton : C'est avec le bois et la pierre, un des plus vieux matériaux de construction employé. Armé de fers, il permet depuis une centaine d'années des portées structurelles inédites : le patrimoine du XXe siècle nous en présente de remarquables exemples bien que le matériau continue à avoir très mauvaise presse dès qu'on l'associe aux périodes de construction de masse de l'après guerre.
Bien conçu (notamment dans les dosages des composants et adjuvants) et convenablement mis en œuvre par l'entreprise, il peut rester brut et apparent.
Ne pas oublier qu'il consomme de nombreux ferraillages.

La pierre : Trop souvent utilisée de manière formelle en parement de beauté.

Le verre : Il n'a qu'un «défaut», sa transparence.

Restructuration de l'hôtel de ville de Trélazé, Serge et Lipa GOLDSTEIN, architectes.

Les faux matériaux, de type : « l'esthétique de X, les avantages de Y » :
C'est aussi l'inesthétique de Y et les inconvénients de X.

Les panneaux solaires photovoltaïques : Se limiteront-ils toujours au rôle d'équipement extérieur (comme l'antenne de réception TV ou la parabole) ? Ou pourront-ils devenir un nouveau matériau de construction mis en œuvre à l'échelle de versants entiers de toiture ? ■

Adresses utiles

Production sable roulé

Avertissement
Liste indicative de sociétés produisant du sable roulé (enquête 1997).
D'autres sites locaux peuvent proposer du sable approprié pour les enduits à la chaux…
(liste agrée par l'UNICEL Pays de la Loire)

Site de Doué-la-Fontaine
EUROVIA - Cochery - Bourdin et Chaussé
20, rue de Bel Air - 44470 CARQUEFOU
Tél. 02.40.30.30.50

Site de Chalonnes-sur-Loire
G.M.S. OUEST - PAYS DE LA LOIRE
60 boulevard du Maréchal JUIN - 44100 NANTES
Tél. 02.40.95.25.32

Site de Saint-Florent-le-Vieil
LA FLORENTAISE
Le Buzet - Île Batailleuse
49410 SAINT FLORENT-LE-VIEIL
Tél. 02.40.98.32.98

Site de l'île du Ponneau à Saumur
CARRIÈRES DU MAINE-ET-LOIRE
19, rue Edouard Vaillant - 37000 TOURS
Tél. 02.47.60.42.60

Site de Montjean-sur-Loire
SOCIÉTÉ DRAGAGE DU VAL DE LOIRE
21, place de la Loire - 49620 LA POMMERAYE
Tél. 02.41.39.09.09

Site de Monteaux à Vivy
T.P.P.L
63-65, rue Mabileau
B.P. 55 - 49426 SAUMUR cedex
Tél. 02.41.45.30.43

Site de Nyoiseau
GRAVIÈRE SAVARY
Le Bois Savary - 49500 NYOISEAU
Tél. 02.41.61.14.10

Production ardoise

Site de Trélazé
ARDOISIÈRES D'ANGERS
120 rue Ambroise Croizat
BP 148 - 49800 TRÉLAZÉ
Tél. 02.41.96.70.00
Couriel : ardoisieres@unimedia.fr

Production tuffeau

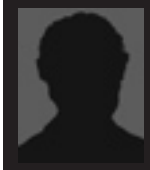
Site de Saint-Cyr-en-Bourg
ÉTABLISSEMENT LUCET
35, rue Mauricerie - 49260 SAINT-CYR-EN-BOURG
Tél. 02.41.51.61.06

Production terre cuite

Site de la Séguinière
BRIQUERIE BOUHIER & LEROUX
L'Établère - 49280 LA SÉGUINIÈRE
Tél. 02.41.63.76.20

Site des Rairies
RAIRIES MONTRIEUX
Rte Fougeré - 49430 LES RAIRIES
Tél. 02.41.21.15.20

De l'offre à la conception, côté marché, côté administration



Le matériau est aussi une marchandise appréciée en fonction des modes et des campagnes de marketing.

Thierry GUILLARD, responsable de l'agence Point P à Angers, dresse le tableau de ce marché en plein développement.

Imago < Quelle est votre clientèle ? Professionnels, particuliers…

Thierry GUILLARD < Notre clientèle est constituée de 90 % de professionnels, de 10 % de particuliers. Mais lorsqu'un produit plaît aux professionnels, nous savons qu'ils le proposeront aux particuliers.

I < Quelles sont les tendances actuelles ? Les produits qui marchent ?

TG < Il faut tout d'abord noter que nous distinguons quatre catégories de produits. La part la plus importante de nos ventes concerne « l'aménagement intérieur » (isolation, doublage…), vient ensuite le gros œuvre avec les enduits par exemple, puis le carrelage et enfin la menuiserie.
On remarque une nette progression des ventes pour les enduits extérieurs, les enduits de restitution pierre, les enduits grattés à l'ancienne, tant pour la construction neuve que la restauration.
Toutes catégories confondues, les produits qui offrent un rendu traditionnel sont très demandés.

I < Quels sont les faiseurs de tendances ? Les fabricants, les concepteurs ?

TG < Je pense que les fabricants suivent les modes mais ne sont pas initiateurs, en revanche les concepteurs, les architectes me paraissent influencer davantage sur le marché.

I < Quel rôle jouent les différents salons professionnels ?

TG < En tant que négociant en matériaux, pour nous, les salons sont une source d'information précieuse. Ils permettent en effet de sentir les nouvelles tendances. On remarque d'ailleurs que le salon régional Artimat qui a lieu à Nantes attire davantage les professionnels que Batimat, le grand salon professionnel national.

I < Aujourd'hui, la quasi totalité des matériaux, fabriqués aux quatre coins du monde, est disponible partout. Avez-vous conscience d'un décalage entre cette offre et la réalité locale ? D'où proviennent les matériaux vendus ?

TG < Il est vrai que les matériaux ont des provenances très diverses. Il y a une base commune dans l'ensemble des points de vente. Cependant nous essayons de promouvoir les produits locaux. Je peux citer l'exemple des terres cuites des Rairies que nous conseillons souvent. Nous vendons également des enduits régionaux comme les enduits fabriqués à l'Ile Bouchard, en Indre-et-Loire.

I < Quelle est la part de produits « régionaux » par rapport aux produits communs ?

TG < Je ne saurais vous dire précisément. Mais il faut savoir que ce ne sont pas les agences qui fixent le pourcentage de chacune de ces catégories ; ces orientations sont prises à l'échelon régional, voire national.

I < Quels sont les critères d'achat ?

TG < Le premier critère est bien évidemment le prix, ainsi que la disponibilité du produit. La facilité de mise en œuvre conditionne également le choix d'un produit au détriment d'un autre produit de même qualité. Quant au critère écologique, il est encore peu fréquent même s'il tend à se développer. C'est d'ailleurs un créneau que nous investissons peu à peu afin de nous adapter à la demande. ■

Entreprise de terre cuite aux Rairies (Photo Émile Luider)

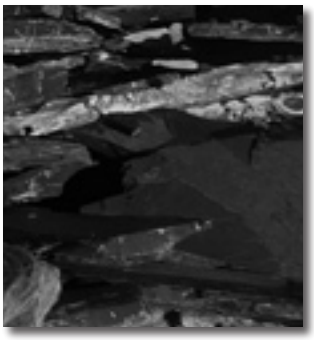
Dominique LATRON est architecte des Bâtiments de France et chef du Service départemental de l'architecture et du patrimoine. Il nous donne son point de vue sur les matériaux d'aujourd'hui et leur contribution aux dialogues entre le patrimoine et la modernité.

Imago < Les matériaux sont un élément constitutif du patrimoine d'hier, le seront-ils du patrimoine de demain ?

Dominique LATRON < Il faut tout d'abord rappeler que l'Anjou possède un patrimoine exceptionnel en nombre et en qualité. Le nombre de ces monuments est lié à l'histoire, à l'activité sociale, économique. Ces monuments n'auraient pu naître si la région n'avait bénéficié aussi d'une géologie très favorable. Deux matériaux, le tuffeau et le schiste, ont permis d'édifier ces constructions formant notre patrimoine actuel.
Depuis l'époque gothique, on a vu naître des technologies particulières liées à l'utilisation de cette pierre de tuffeau, très spécifique. Il s'agit en effet d'une pierre tendre et légère, c'est un calcaire facile à exploiter.
Il ne faut pas oublier que la pierre de tuffeau du Saumurois est exportée dans cinq régions françaises. Quant à l'ardoise, utilisée pour les couvertures et les façades, elle est exportée dans toute l'Europe. Il ne faut pas non plus oublier la terre cuite, produite dans le Baugeois, utilisée en pavement. Ce petit rappel historique me semble important.
Il faut savoir favoriser l'emploi de ces matériaux traditionnels dans l'architecture contemporaine. Nous rencontrons des problèmes avec la pierre de tuffeau qui n'est pas labélisée par les bureaux de contrôle. On lui préfère les pierres de substitution venant du Poitou.
Quant à l'utilisation de ces matériaux dans l'architecture contemporaine, je ne pense pas qu'ils donnent une connotation traditionaliste à une architecture.

I < On peut malgré tout y voir une volonté d'ancrer un projet dans un territoire.

DL < On peut très bien créer une architecture totalement passéiste avec des matériaux contemporains et au contraire proposer une architecture volontairement contemporaine avec des matériaux traditionnels. Il n'y a pas de relation directe entre l'écriture architecturale et l'utilisation des matériaux. Bien évidemment, on ancre un projet dans son environnement départemental si l'on utilise les matériaux traditionnels de ce département.



Schiste

Lorsque Philippe Mornet utilise du schiste pour le sous-bassement de l'hôtel de ville, il intègre délibérément son projet dans un contexte angevin.
Je reviens à la notion de patrimoine ; il est clair que chaque période génère le patrimoine de demain. Ainsi plusieurs réalisations de Le Corbusier, en béton, ont été classées au titre des Monuments historiques. Cependant le patrimoine n'est pas lié à la nature des matériaux, mais au dessin architectural.

I < Percevez-vous des tendances nouvelles dans l'emploi des matériaux ?

DL < Je note qu'il y a un attachement pour ces matériaux traditionnels que je viens d'évoquer. De nombreux projets récents intègrent ces matériaux. Par ailleurs la ville d'Angers a pris des dispositions réglementaires pour conserver ses murs de schiste.

I < Quel est votre point de vue sur la cohabitation de matériaux traditionnels et de matériaux contemporains ?

DL < Je critique sévèrement l'emploi de faux enduits, qui ne sont que des peintures améliorées, pour des raisons d'économie. Au début, ces enduits devaient offrir une texture similaire à celle des matériaux traditionnels, mais au fil des décennies, ils s'éloignent de plus en plus de ces promesses initiales. Il

Tuffeau

en résulte une architecture extrêmement fade. Il faut dissuader les gens d'employer ces enduits pelliculaires qui sont les symboles de la médiocrité. Les pignons sont ainsi trop souvent négligés.
J'incite plutôt à l'utilisation de tous les matériaux. Le bois, utilisé en bardage, par exemple, le schiste, les moellons, le béton poli ou bien encore des bardages zinc sont autant de possibilités offertes aux architectes. J'aime aussi particulièrement le métal pour les ouvertures.

I < Dans quelle mesure l'Architecte des Bâtiments de France peut-il influer sur le choix des matériaux ?

DL < Je n'aime pas faire de corrections architecturales. Dès lors qu'une construction publique est proposée par un confrère, je n'interviens pas sur le projet. Au contraire, l'architecte des Bâtiments de France doit très souvent soutenir le concepteur afin de résister devant un maître d'ouvrage qui souhaite des matériaux ordinaires et moins chers. Nous défendons le traitement de façade de qualité. L'exemple des immeubles des quais de la Maine dans le quartier Thiers-Boisnet est significatif. Cet îlot constitue une vitrine qui ne doit pas souffrir la médiocrité ; c'est pourquoi nous tenons à ce que les promesses de la maîtrise d'ouvrage soient tenues, dans le respect de l'enveloppe financière, bien sûr.
Il est malheureusement très courant que les maîtres d'ouvrage fassent miroiter un projet avec des matériaux de qualité, et puis, pour des raisons financières ils optent finalement pour des matériaux de qualité secondaire. Il faudrait que la collectivité puisse apporter une contribution financière à la qualité du traitement de façade pour les projets en site sensible tels des immeubles en bord de rivière, aux abords d'un monument majeur ou dans une grande perspective…
Pour conclure, je dirais que dans le contexte des constructions publiques, il n'y a pas de mauvais matériaux, simplement de mauvaises utilisations. ■

L'intégralité des interviews de Thierry GUILLARD et de Dominique LATRON est disponible sur simple demande au CAUE.

Mode d'emploi (suite)

« Pour revenir à notre sujet, dis-toi bien aussi que le naïf client qui dit : « Ces briques horribles et tristes, ces murs désolants en vulgaires pierres grises, ces misérables constructions en bois, ces bétons de galets qui mangent la lumière », devrait annoncer : « J'ai eu le malheur de choisir un architecte qui ne savait pas se servir des matières divines. »

Les Pierres Sauvages. Roman.
Fernand Pouillon

« Celui qui dissimule une partie quelconque de la charpente se prive du seul légitime et plus bel ornement de l'architecture. Celui qui dissimule un poteau commet une faute. Celui qui fait un faux poteau commet un crime. »

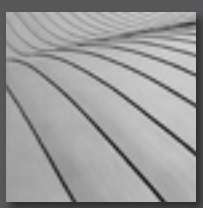
Auguste Perret

Hôtel de ville du Mesnil-en-Vallée : ROULLEAU - PUAUD, architectes

• Associer les matériaux, composer les façades : le parement de mur en schiste s'associe avec un bardage en bois et des volets roulants en PVC blanc. La finesse de mise en œuvre est ici la règle de réussite pour composer avec autant de matériaux différents.

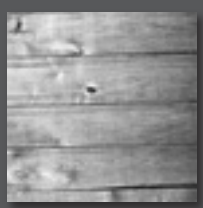
• Béton banché, laissé brut à l'extérieur, associé à un parement en schiste ; menuiseries extérieures en aluminium laqué ; bardage bois en sous toiture.

• Parement de mur en schiste, encadrement de fenêtre en béton brut, menuiserie en aluminium laqué, bardage bois, appuis de fenêtre en inox.



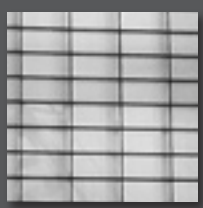
zinc

inox

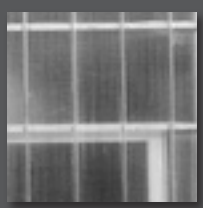


châtaignier

bambou



verre



polycarbonate ...

Expositions

Angers - Musée des Beaux-Arts
Après cinq ans de travaux, l'ancien logis Barrault rénové ouvrira au public le 18 juin 2004 avec l'exposition consacrée à Niki de Saint-Phalle (1930-2002)

Architecture, bois et développement durable
Un livre, une exposition au CAUE de la Loire-Atlantique
25 rue Paul Bellamy - 44000 Nantes
Du 18 mars au 15 mai 2004
Tél : 02 40 35 45 10

Festival International des Jardins
Conservatoire des parcs et jardins et du paysage à Chaumont-sur-Loire (41)
Cette 13ème édition sur le thème « Le Chaos apprivoisé » propose 30 nouveaux jardins
Du 15 mai au 17 octobre 2004
www.chaumont-jardins.com

« Vivre, c'est habiter »
Au Parc de la Villette à Paris
Dans la Folie, présentation de 8 maisons contemporaines
Jusqu'en août 2004
Tél : 01 40 03 75 75

Joan MIRO invente son « art libre »
Exposition entièrement dédiée à ses débuts entre 1917 et 1934
Au centre Georges Pompidou à Paris
Du 03 mars au 28 juin 2004
Tél : 01 44 78 12 33

Tout au long de l'année la **galerie « Village d'Artistes »** de Rablay-sur-Layon présente des expositions. Actuellement, Sophie FAVRE jusqu'au 9 mai et Jean-Claude TARDIVO du 15 mai au 20 juin.
Galerie Village d'Artistes, place du Mail - 49750 Rablay-sur-Layon - Tél. 02 41 78 61 32 - www.villageartistes@rablaysurlayon.com

Colloques/salons/autres

8ème Carrefour International du Bois
Parc expo la Beaujoire à Nantes
Du 2 au 4 juin 2004
www.timbershow.com

Journée du Patrimoine de Pays
Le thème de cette septième année est la pierre : pierre brute, pierre taillée
Le dimanche 20 juin 2004
Fnassem : www.associations-patrimoine.org

Les Journées de la maison contemporaine
Visites gratuites sur rendez-vous, assurées par l'architecte avec la complicité des propriétaires
Les 11, 12, 13 et 18, 19, 20 juin 2004
www.maisonscontemporaines.com

Helsinki
Voyage d'étude/architectures finlandaises
Le Caue de Maine-et-Loire organise pour ses professionnels adhérents un voyage en Finlande
Du 03 au 06 juin 2004
Renseignements : Sandrine Prouteau
caue49@wanadoo.fr

Leçons d'architecture durable dans le Voralberg
Voyage organisé par L'URCAUE des Pays-de-la-Loire avec Dominique Gauzin-Mueller et Gilles Garby
Du 30 juin au 04 juillet 2004
urcaue.paysdelaloire@wanadoo.fr

Livres

Les derniers livres arrivés à la Doc
- *Maulévrier Miroir de la Cité* – Patrice Lefort
- *Structures d'accueil spécialisé Alzheimer* – Manuel de conception architecturale 2003 – Brigitte Chaline
- *Le logement social en Europe* – Caue du Rhône.
- *Compositions florales au jardin* – Michel et Geneviève Gallais

Les arbres remarquables
bilan et itinérance

L'exposition sur les arbres remarquables de Maine-et-Loire, coproduite par le Conseil général et le CAUE et ouverte au public jusqu'au 15 janvier, a connu un vrai succès d'estime et de fréquentation. 9400 visiteurs en deux mois en font l'exposition la plus fréquentée depuis l'ouverture de la salle Bessonneau. Plus de 600 élèves de 30 classes des écoles, collèges et lycées du département, ont été accompagnés pour une visite commentée. Un jeu-concours a permis de récompenser les élèves de 12 établissements qui se sont vu remettre, à l'issue d'une petite cérémonie, le 23 janvier, les bonsaïs des arbres de notre région. Aujourd'hui, les conditions de l'itinérance de l'exposition sont étudiées par le Conseil général, celle-ci devant concerner, entre autre, l'Hôtel de Ville de Cholet en Juin, puis le Carrefour des Mauges à Saint Florent-le-Vieil durant tout l'été. ■

Voyage en Finlande
un laboratoire d'architecture à Helsinki

Comme il l'a fait en 2002 avec l'exposition universelle en Suisse et en 2003 avec le Festival des Jardins de Chaumont, le CAUE propose cette année à ses adhérents, professionnels de l'architecture, du paysage ou de l'urbanisme, un voyage d'étude à Helsinki, haut lieu de la production architecturale moderne et contemporaine et laboratoire vivant des expériences associant architecture et développement durable. Ce voyage, du 3 au 6 juin 2004, est un rendez-vous que le CAUE proposera chaque année dans le cadre de ses missions de formation et de sensibilisation. ■

M.A.T.P.
dernières étapes avant travaux

La « Maison de l'Architecture, des Territoires et du Paysage » va, dans les toutes prochaines semaines, entrer dans une réalité concrète avec la réhabilitation de l'ancienne école d'aviation d'Angers-Avrillé où s'installera cette structure ainsi que le siège du CAUE. A l'heure où sort le numéro 25 d'Imago, le CAUE et la SODEMEL, son maître d'ouvrage délégué, ainsi que l'architecte Maxime KETOFF et son équipe de maîtrise d'œuvre, examinent les résultats de l'appel d'offres aux entreprises. Les travaux débuteraient ainsi avant l'été pour une ouverture attendue pour le printemps 2005. ■

Assemblée générale 2004
les 25 ans du CAUE 49

L'Assemblée générale du CAUE de Maine-et-Loire aura lieu à Angers le vendredi 18 juin 2004, date anniversaire de ses 25 ans puisque c'est le 18 juin 1979 que le Conseil général en décidait la création. Cette Assemblée, outre le bilan de l'activité du CAUE et l'exposé de ses projets, aura pour objet le renouvellement de ses instances, Conseil d'administration et Bureau. Compte tenu de cet anniversaire et de l'aboutissement prévisible du projet de Maison de l'Architecture, des Territoires et du Paysage (au moins de sa phase d'études), l'Assemblée générale 2004 devrait avoir un « lustre » particulier, bien inscrit dans la tradition, simple mais festive, que le CAUE attache à chacun des rendez-vous de sa jeune existence. Le plus grand nombre de participants est attendu en témoignage de soutien et d'amitié. ■

Une ville
plurielle et noueuse

On dit que la ville se banalise, que l'internationalisation de l'architecture et de l'urbain clone les agglomérations en les faisant se ressembler les unes aux autres. Le rapport à l'histoire, à la culture, à la géographie, s'estomperait ainsi au bénéfice d'une uniformisation calquée, bien évidemment, sur le modèle américain. Hong Kong et Atlanta auraient le même visage, celui de l'urbanisme vertical, comme Toronto, le Cap, New Delhi ou Manchester. Au moins le voyageur n'aurait pas d'autre dépaysement que le décalage horaire, il serait partout chez lui, citoyen du monde.

Et puis, sort commun à toutes les certitudes, le hasard d'une redécouverte remet tout en cause ; Marseille, métropole de près d'un million d'habitants, transgresse avec bonheur ces poncifs pour offrir un paysage, une ambiance et une couleur urbaines, à nul autre pareil. Marseille est en effet une ville surprise, on y débarque depuis l'autoroute sans transition entre le paysage aride et blanc de son environnement provençal et son hyper centre, cœur battant au rythme de la rade et des marchands de poissons. Marseille est encore une ville plurielle, cosmopolite dit-on aussi. On y croise la Méditerranée et la mosaïque de ses

cultures, deux pas séparant la bourgeoise rue Saint Ferréol du truculent marché des Capucins, Aix et Istanbul, bras dessus, bras dessous, se faisant un clin d'œil complice ; la Provence côtoie l'Orient, les senteurs d'olives celles de safran, les musiques arabes ou tziganes se mêlent à la rumeur urbaine, aux cris des enfants ou à l'interpellation bruyante des passants, le tout dans une sorte de tourbillon où l'on se sent bien, dans l'harmonie. Marseille est enfin un village, celui du Panier par exemple, autour de la Charité, avec ses rues étroites où le linge pend de façades à façades, comme à Naples ou Alger. C'est ici une leçon de civilité qui exprime tout de la richesse urbaine et de son indéniable capacité au « vivre ensemble », dès que la diversité reste la règle. Une leçon d'urbanisme aussi, plaidoyer indiscutable en faveur de la recomposition urbaine. Les émules de Le Corbusier et de sa « Maison du fada » pourraient en prendre de la graine et penser enfin la ville comme un corps complexe et noueux ; cette dimension, seule, parvient à donner vraiment la vie. ■

L'île Milliau
le meilleur, c'est de pouvoir s'y rendre à pied !

Qui n'a jamais rêvé de jouer les « Robinson » ? Taillée dans le granit rose de la côte occidentale du Trégor en Bretagne, l'île Milliau abrite de multiples richesses. Mais l'intrusion sur ce morceau de terre demande d'être armé de patience. Il vous faudra attendre que la marée basse soit suffisamment importante pour que la mer se retire et forme un tombolo, passage de rochers et de sable, joignant la rive de Trebeurden à celle de Milliau. Gare à ceux qui sur le parcours se perdent à la cueillette des coquillages car la voie n'est tracée que pour quelques heures, voir quelques minutes.

C'est alors que vous arriverez devant un sentier ombragé, passage obligé pour accéder aux 23 ha qu'offre cette île magnifique. Après une ascension d'une centaine de mètres sous une végétation de résineux (cyprès) et de feuillus (chênes, châtaigniers, bouleaux) plantés aux début du siècle, on découvre alors une étendue de pelouses rases, lande de fougères et de genêts s'ouvrant sur l'horizon, à perte de vue. La faune quant à elle,

est aussi spectaculaire : huitriers-pie, goélands marin ou avocettes profitent de l'estran pour se nourrir et les passereaux s'abritent dans les fourrés. Un couple de renard s'est également installé sur l'île. Mais dans ce paysage sauvage et ouvert sur la mer, n'est-il pas remarquable d'y voir gambader de nombreux lapins de garenne qui y ont aussi élu refuge ? La présence de moutons comme la plantation des feuillus rappelle la domestication des lieux. L'introduction de cette espèce animale sur l'île est liée à une politique écologique dans la gestion de l'île. Toutes les richesses de l'île bénéficient d'un classement au titre de la loi de 1930 et l'ensemble est placé sous la tutelle du Ministère de l'écologie et du développement durable.

Mais l'île a connu bien des usages. La présence d'un ensemble de dolmens vieux d'au moins 4000 ans témoigne d'un passé mégalithique. Des moines évangélisateurs s'installèrent quant à eux ici au VI[e] siècle (dont MILLIAU, fondateur de la paroisse de Ploumilliou située à quelques lieux d'ici). Aristide BRIAND y séjourna aussi de 1919 à 1936, en profitant d'une maison construite au plus haut de ce morceau de terre. Point culminant où l'on peut apprécier un magnifique panorama de la côte Bretonne, sous la houle perpétuelle de la mer. C'est après avoir découvert tous ces trésors qu'il vous faudra vous dévêtir de votre habit de corsaire pour quitter l'île.

Vite… la mer monte. ■

infos : *Hébergement possible au gîte et visites guidées. Réservations : office de tourisme : 02.96.23.51.64 - Ile Milliau : 02.96.23.68.28*

IMAGO n°25 - Avril 2004 Publication trimestrielle du
CAUE de Maine-et-Loire - Le Tertre au Jau - 49100 ANGERS
Téléphone : 02 41 22 99 99 - Télécopie : 02 41 22 99 90
Couriel : caue49@wanadoo.fr - Site : www.caue49.com

Directeur de la publication : Bruno LETELLIER - Ont contribué à la réalisation de ce numéro : Vincent CAZALS, Franck GAUTRÉ, François TRÉNIT (Mode d'emploi), Sandrine PROUTEAU (Porte-voix), Clarisse BODINIER (Échos du CAUE), Bruno LETELLIER, Mickaël BOUGLÉ (découverte) - Maquette : Mickaël BOUGLÉ - Crédit photos : CAUE de Maine-et-Loire - Dépôt légal : avril 2004 - Impression : Atlantique Graphic - N° ISSN : 1282-5204

Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement de Maine-et-Loire